

TRAIT D'UN JEUNE ESKIMAUX.

EN 1796, est-il dit dans les *Beautés de l'Histoire d'Amérique*, un gentilhomme français* qui habitait le Canada, pénétra dans le Labrador, et dans ces régions incultes qui sont arrosées par la baie à laquelle le pilote HUDSON a donné son nom. Il visita les huttes de quelques cantons peuplés par les Eskimaux; resta quelques jours au milieu d'eux, et s'en fit aimer par sa douceur et sa complaisance. Il fit à ces sauvages de telles peintures du bonheur qu'on trouve chez les nations civilisées, qu'il parvint à émouvoir l'imagination froide d'un jeune Eskimaux. Il se nommait KÉRABOA. Il abandonne sa hutte, ses filets, son canot d'écorce et la Kéralite qui partageait ses travaux, et suivait sa course errante dans les forêts, et suit le gentilhomme français à Québec, ville capitale du Canada. A la vue d'une grande ville, régulièrement bâtie, des pompeux édifices, et de tous les prodiges de l'art des Européens, il est d'abord frappé d'étonnement et d'admiration. Le luxe des maisons et des repas, la nouveauté d'une foule d'objets dont il ne soupçonnait pas l'existence, et dont il n'aurait pas même soupçonné la possibilité, ravissaient son esprit et entretenaient sa surprise. Mais déjà ces objets ne sont plus nouveaux pour lui: cette vie molle des riches, cet esclavage des pauvres, cette bassesse et cette corruption de tous, maintenant frappent, tous seuls, ses regards. Il redemande ses rivières poissonneuses, ses monts glacés, l'indépendance de sa vie errante. Il court, il s'agite, il gravit les montagnes les plus escarpées: là, pendant toute la journée, ses regards se fixent vers les pays où il a laissé ses frères trop heureux, sa compagne, qu'il ne reverra plus, ses lacs, son océan, sur lesquels il s'élançait dans un frêle canot, malgré les tempêtes. La nuit, il va s'étendre tristement au bord d'une rivière glacée, qui lui présente du moins quelque image de sa patrie. Il verse des larmes amères; ses soupirs et ses plaintes troublent le silence des ténèbres, et le sommeil s'enfuit loin de ses yeux creusés par la douleur. Enfin, il devient la victime de son désespoir: une funeste langueur dessèche ses viscères, et va tarir, dans son cœur, les sources de la vie. Encore, si son corps eût pu être arrosé des larmes de ses parens et de ses amis! Si la terre paternelle eût pu recevoir ses os! Mais l'infortuné Kérabo: ne put, même en mourant, se promettre cette triste consolation, et cette cruelle idée, qu'il allait dormir à jamais sous un ciel étranger et dans une terre qu'il détestait, empoisonna ses derniers momens.

* D'après ce que nous avons entendu dire, le gentilhomme dont il s'agit ici, était un Canadien, et non un Français natif de France.